



novembre
2013

La nouvelle Croisade
des
Toulousains

Un dossier de La Sacoche



De l'Atlantique

à

la Grande Bleue



De l'Atlantique à la Grande Bleue

Quelques tours de roues pour une randonnée militante de L'AVF 3V Toulouse.

Biarritz – 1er juillet 2013

Rassemblement et départ pour la 3ème édition d'une rando militante organisée par l'équipe de l'AVF3V* Toulousaine.

Le challenge consistait à faire parcourir à une bonne quarantaine de cyclos, campeurs pour la plupart, un trajet qui cheminerait d'Anglet (Landes) au Barcarès (P.O) en suivant le futur tracé de la Vélo-route du Piémont Pyrénéen V81 (620 kms estimés).

Rappelons qu'une Vélo-route doit permettre en toute sécurité le déplacement doux des vélos et des familles, des marcheurs, des rollers, des handicapés et parfois des cavaliers. Son dénivelé doit être le plus faible possible.

C'est sous la houlette de Julien Savary, Maître ès excursions et découvertes, que sous un ciel bas le départ fut donné. Pendant tout le périple, des clubs cyclos de toutes obédiences nous accompagnèrent, soit aux départs, soit aux arrivées ; qu'ils en soient ici remerciés.



The Big Chief

S'appuyant sur une équipe efficace, Julien monte et propose des parcours tortueux à souhait non dépourvus d'intérêts économiques, touristiques, mettant en valeur des sites en des lieux peu fréquentés. Le plus extraordinaire, c'est qu'après des reconnaissances poussées sur le terrain, il se souvient des mois après par où il faut passer, tourner, s'arrêter en tels lieux-dits et où se trouvent le magasin (ravito) ou la boulangerie la plus proche. Il peut sans coup férir, vous débiter devant un parterre d'élus locaux étonnés, les noms des villages, des pistes traversées ou à venir, passages espérés d'une future voie verte. Voie verte bien sûr agréable qui drainerait dans un futur proche (si vous vous y mettiez, Monsieur le Maire !) toute une clientèle de touristes assez fortunés (Là, intérêt subit de l' élu !) qui ne laisserait que de bons souvenirs dans les commerces locaux.

Julien Savary, c'est l'homme orchestre qui, une fois de plus, le départ officiel donné, « drive » ses ouailles par monts et par vaux sans anicroches notables, amenant toute sa « troupe » militante à bon port, celui du Barcarès en l'occurrence.

Je suis obligé de dire, pour la véracité du récit, qu'au moment du départ dans le camping de Biarritz un participant chuta lourdement quasi à l'arrêt. Quand on vous dit d'être prudents !!! Bilan : Tassement de vertèbres et plus d'un mois d'hospitalisation avec port d'un corset. Nous savons heureusement qu'il est de nouveau sur pied et sur son vélo.

On ne présente plus Biarritz, cette perle du Pays basque qui fut un temps haut lieu de pêche à la baleine et qui vécut des heures de gloires princières et impériales au 19 ème siècle. On n'hésita pas à l'appeler pompeusement la reine des plages et la plage des rois ! Elle est de nos jours mondialement connue pour son spot de surf qui attire des compétiteurs venus se confronter avec ses rouleaux puissants et réguliers .

Un petit tour dans cette ville propre et pentue, ses demeures, ses hôtels de luxe, ses voitures confortables nous donnèrent le sentiment que les vélos y sont admis à contrecœur. Sans parler de lutte des classes, il est des cohabitations parfois difficiles...Heureusement, à quelques encablures (il faut ici parler marin) commence Anglet qui fut le lieu de départ réel. Anglet et sa municipalité pro-vélos, c'est du bonheur cycliste pour rouleurs confirmés, pour débutants et bien sûr les touristes en famille.

Biarritz : le rocher de la Vierge
au bout de la passerelle



Remarquable équipage à assistance électrique
pour transport de planche de surf
Biarritz et ses rouleaux !

De l'Atlantique à la Grande Bleue



Anglet ce sont des kms de pistes cyclables (20 kms + ou -) et il y a même à disposition toute l'année un service municipal gratuit (vous avez bien lu !) de prêt de vélos, avec si besoin remorque pour enfants. Qui dit mieux, beaucoup de stations balnéaires plates pourraient s'en inspirer. Première étape de mise en jambe qui à l'heure de midi nous fit traverser la belle Bayonne* visitée trop brièvement.

Avant d'arriver à Urt fin de notre première étape (40kms) rencontre avec des membres de l'Association Val d'Adour Maritime. Pause gustative et causerie avec ces défenseurs du riche passé du patrimoine local dont le président B. Savary n'est autre que le demi-frère de notre mentor. C'est dire si l'accueil en ces lieux plein de charme que sont ces bords d'Adour fut instructif et chaleureux.

Voir www.valadourmaritime.com

Urt en Gascon ou Ahurti en basque possède un camping très recommandable et une salle type Squash où se pratique en duo une sorte de pelote avec raquette : Le jeu du Trinquet.

Conviés à découvrir et à voir évoluer à l'entraînement les champions régionaux nous ne fûmes pas déçus ni par leurs prestations, ni par l'accueil au bar ...

Faut dire que ces sportifs n'y vont pas de main morte si l'on peut dire et ne ménagent pas leur peine à se renvoyer la balle, le tout dans une ambiance conviviale. Le fair play nous a-t-on affirmé perdue dans les matchs officiels. La partie se joue en 50 points et il nous fut dit que d'un village à l'autre on règle ses comptes seulement avec ... les points gagnants !

Si la balade est militante, elle n'exclue pas les visites guidées ou non et elle est souvent prétexte à des rencontres avec des acteurs locaux.

Le second jour, accueil et visite commentée du haras de Sames par son jeune repreneur.

Nous y avons appris bien des choses au sujet de la reproduction chevaline, mais surtout que l'Etat se désengage et que les haras nationaux sont menacés à court terme, dans leur grande majorité, de fermeture.

Celui-là survit grâce à la passion d'un ancien employé qui ne ménage pas sa peine, soutenu par la municipalité afin que perdure cette activité, fleuron de l'élevage équin national.



Passage éclair à Peyrehorade et courte pause à la Maison du Saumon fondée en 1929 où l'on traite artisanalement le saumon frais des gaves (très rare) ou d'élevages nordiques.

Pas commode de garder et conserver en plein été dans les sacoches ce succulent "caviar", c'est avec regret que nous avons repris la route vers Orthez (65 kms) prochaine fin d'étape et toujours sous un ciel bas et gris.



De l'Atlantique à la Grande Bleue

Mais avant, pause pique-nique à Sorde-l'Abbaye village fondé aux environs de l'an 950 sur les rives du gave d'Oloron. Sa position géographique sur le chemin de Compostelle, au confluent de deux gaves, lui apporta la richesse par l'établissement de moulins, de la pêche au saumon et le passage des pèlerins qui y transitaient. Les moines de l'Abbaye, par un astucieux système de roue qui perdura jusqu'en 1923, récoltèrent jusqu'à 100 quintaux de saumons par an ce qui leur assurait un confortable revenu. On raconte que Richard Cœur de Lion mit fin aux manières peu catholiques de certains passeurs qui détroussaient les pèlerins au passage des gués en crue.

On s'extirpa à regret de cette halte chargée d'histoire qui mérite vraiment le détour.

Si pour certains lecteurs le kilométrage journalier semble réduit, il faut dire que le groupe roulait avec armes (des opinels !) et bagages en totale autonomie.

Les journées étaient entrecoupées de rencontres avec des élus ou responsables du tourisme ; il fallait aussi penser aux ravitaillements et à monter le soir venu la guitoune qui sera bien sûr repliée et chargée au matin impérativement avant 8h 30.

Arrivée et entrée à Orthez par la désuète voie étroite qui amenait les voyageurs et le trafic au pont séculaire qui enjambe le Gave. Ce pont est dominé par une haute et massive tour de défense et de gué qui résista au temps et aux assauts de plusieurs attaques. A peine le pont franchi et arrivés sur la terre ferme, des rails SNCF apparents vous rappellent qu'il faut être prudent et que la modernité peut être source d'aléas douloureux.

Au 15ème siècle, Gaston Phébus comte de Foix et de Béarn, y tint une cour fastueuse et selon la chronique on ne s'y ennuyait pas! Doté d'une santé hors du commun, il était un homme de passions, femmes, chasses, guerres, bâtisseur, poète. Son surnom résume l'homme que l'on appela : Le Lion des Pyrénées!



L'antique pont médiéval d'Orthez

En quittant ce pays chargé d'histoire le ciel gris finit par se lâcher. Oh, pas une pluie très forte, pas trop froide, juste mouillante pour vous obliger à "bâcher" et à mettre les garde-boue à l'ouvrage. Mais, comme dit l'adage : pluie du matin n'arrête pas le pèlerin, nous arrivâmes à Lagor.

Une guide charmante et fort compétente nous parla plus loin des destinées industrielles qui s'étendaient à nos pieds avec le site de Lacq ; vous savez, là où en 1957 on a trouvé à foison non pas du pétrole mais du gaz. Manne qui se raréfie de nos jours. On aurait pu espérer qu'au mois de juillet il ferait beau et bien non, le soleil comme l'industrie locale s'était mis en berne. Les Pyrénées triomphantes sous leurs derniers chapeaux de neige étaient aux abonnés absents mais nous eûmes le bonheur les jours suivants de les admirer à loisir.

On quitta à regret notre jeune hôtesse pour aller au devant d'élus qui nous attendaient à Mourenx aux bords d'un superbe vélodrome en plein air. Sur cet anneau baptisé au nom d'E. Merckx, comme de grands gamins, bagages au vent, quelques-uns s'essayèrent au plaisir de rouler en ces lieux hantés par les coursiers légers.

Echanges de bonnes promesses de créations routières futures en notre faveur et, comme midi allait sonner et qu'il n'y avait pas de pot prévu, nous avons par une route bosselée mis le cap sur Bézingrand.

Ce curieux village aquitain de 126 hab. se targue d'avoir 86 licenciés au club local de basket et des installations de pro où nous trouvâmes momentanément refuge.

Monsieur le maire nous accueillit sous la superbe halle et il reçut lui aussi la bonne parole. La pluie ayant cessé, la troupe bien sustentée et ragailardie reparti pour la capitale paloise.

Nous avons alors pu mesurer les effets dévastateurs des inondations de Juin dans la région : lits de rivières ravagés, encombrés d'embâcles de toutes sortes, obligeant notre guide à modifier plusieurs fois l'itinéraire. Les voies tranquilles, ombragées en bords de ruisseaux repérées bien avant avaient tout simplement disparu.

Pau se profilait à l'horizon quand notre cicérone nous orienta vers le village fortifié de Lescar. Atteindre son sommet permet de vérifier le bon fonctionnement de ses vitesses et de l'état des ses jarrets, mais quel panorama !

Lescar la médiévale est victime touristiquement parlant de Pau sa voisine mais son église, son passé, ses remparts méritent le détour. Sans oublier qu'elle abrite le plus entreprenant centre d'Emmaüs qui anime un festival au mois d'août où l'homme et son devenir dans la société sont le thème principal.



Apprentis pistards

on est où ?
on va où ?



De l'Atlantique à la Grande Bleue



Pau, la place royale

Pau, berceau du bon Roi Henri, capitale du Jurançon et autres Madiran, n'est plus à décrire, le camping prévu à Gelos dans sa banlieue non plus. Il n'en reste rien après le passage tumultueux du gave qui a eu sa..... peau ! (j'assume !)

Grosse réception au matin par des cyclos locaux et les autorités devant la superbe mairie paloise, des efforts pour améliorer notre circulation se profilent mais priorité aux victimes de la catastrophe. C'est vrai que nos doléances pour la création d'une voie verte tombaient mal en la circonstance mais qui aurait pu prévoir ces déchaînements orageux ? On ne commande pas aux éléments et de vifs échanges eurent lieu le surlendemain lors de notre entrevue avec le Maire de St Gaudens. Il est vrai que la rencontre en plein soleil, sur un plateau sportif dénudé au milieu d'une rude pente ne favorisait pas la diplomatie ! On y reviendra.

Après repliement de la banderole et de nos panneaux revendicatifs individuels, nous partîmes par le circuit auto intra-muros, un plaisir de roulement qui nous changeait des tape-culs passés et à venir...

A midi nous sommes à Nay* (prononcez "naïlle") jolie bourgade au bord du gave de Pau qui venait de copieusement l'envahir (4 jours durant!). Ce fut une de nos plus belles haltes pique-nique. Elle abrita deux "Tour de France", Victor Fontan et Raymond Mastrotto dit le Taureau de Nay. S'ils ne gagnèrent pas la grande boucle, leur palmarès et leur courage leur valurent la sympathie du public.

Quelques km de plus et nous entrons dans Lourdes précédés de cyclos locaux, avec mission de saluer les autorités alertées devant leur mairie de style baroque du plus bel effet. Mais pour y arriver, ce fut une lente procession cyclo (normal en ces lieux !) qui se hissa péniblement au lieu du rendez-vous, le temps de constater que seuls les abords de la basilique étaient comme par miracle... plats !

Doléances *bis repetita placent**...banderole et souhaits réciproques, de la routine quoi. On a le chemin de croix qu'on mérite !

Le lendemain 5 juillet, le soleil est enfin revenu pour le passage dans la belle ville de Tarbes avec l'incontournable visite aux célèbres haras nationaux, eux aussi menacés d'extinction et qui ne survivent que par le dévouement de bénévoles enthousiastes. Il est vrai que 8 ha arborés en centre ville aiguïseraient des appétits promoteurs...Mais il se dit tant de choses...



A l'intention des sportifs, on a créé sur les bords de l'Adour un cheminement protégé des engins motorisés, le Camin Adour. Cohabitation intelligente dans cet espace vert entre les kayakistes, les pêcheurs, les piétons et vélos que nous avons constaté avant d'arriver au lac de Soues pour la halte casse-croûte et une bonne sieste !

Les vaillants participants se souviendront longtemps de la fin de cette étape qui s'achevait au fameux camping du Craoués* sis à l'entrée de Capvern village. Car pour arriver à Capvern par ce côté, il faut gravir une très, très belle côte (8 km) bien usante, au pourcentage juste suffisant pour faire progresser pédibus le brave cyclo et son barda. Montée d'autant pénible que ce jour là, la Phébus (pas Gaston) sévissait.

Enfin, glorieusement, petits braquets en bataille, toute la troupe essoufflée et assoiffée arriva à l'inénarrable camping déjà cité dans le dossier "La Croisade des Toulousains" en 2012. Toujours aussi négligé quant à la propreté dans les bungalows mais les W.C sont maintenant clos ! C'est beau le progrès ! Peut être que dans 20 ans il sera aux normes mais c'est le seul qui correspondait au découpage du circuit, sinon on aurait posé volontiers nos pénates ailleurs.



De l'Atlantique à la Grande Bleue

A partir de là (après visite à Mr Le maire, boulot oblige) on retrouva les routes plus douces pratiquées l'an dernier. Sauf qu'au passage du village de Tuzaguet ce fut un guet-apens montagnard aussi court (10%) que sévère pour aller voir son église, sa vue toujours imprenable et son point d'eau (ouf !). Lannemezan, Montrejeau*. Valentine et son énorme villa gallo-romaine, enfin ce qui l'en reste, et son guide revu avec plaisir toujours aussi intéressant et disert. Puis ce fut la rencontre de St Gaudens (dites St Gau !) où une passerelle sécurisante pour les vélos serait la bienvenue; prétexte à de vifs échanges ; Mr le maire, Président de la communauté de communes , avait manifestement des soucis immédiats de secours pour des administrés en détresse. Mais qu'on se rassure, on se quitta en bons termes, le gascon monte vite dans les tours mais il a bon fond et nous aussi !

Des véhicules de TV étrangères stationnaient en ville, rappelant le passage imminent du Tour dans la région ce qui amena à notre sujet quelques réflexions enfantines.

"Et non petit, c'est pas les coureurs qui passent mais la balade des escargots !"

C'est fou ce que cette région recèle de lieux, de bourgades, de sites, de monuments à visiter ou à voir. Nous avons traversé St Martory, Mr le maire à Lestelle , le temps d'une halte sympa, nous fit l'éloge de sa belle église à la façade travaillée et de son lavoir rénové. A noter, comme pour beaucoup d'édifices religieux ou profanes, les pierres venaient de l'Abbaye de Bonnefond, il en est même remonté à New York au Musée des Cloîtres ! A la campagne on a le sens de l'économie et du commerce. Traversée et ravito à Mazères/Salat*, passage bref à Salies de Salat, ses Thermes, son Casino, pour aller nous poser un temps à St Lizier, ce joyau en Midi-Pyrénées. Pause bienvenue sous la chaleur, on aurait pu tout le bénitier de la superbe cathédrale au nom de son St Evêque-fondateur, Lizier de Couserans, avant de s'abriter dans les coursives du cloître roman !

Si son apothicaire conservée intacte du 18ème avait été ouverte on aurait pu demander un remontant !

Ce village pentu à souhait de 1500 hab a la particularité de posséder deux églises concathédrales ; aussi pour éteindre notre soif nous avons opté pour la chapelle païenne en terrasse de la place de la Vigne !



Eglise de Lestelle



Hourrah devant la Mairie de St Giron

Il ne nous restait plus qu'à aller gîter au camping d'Audinac-les-bains. Je vous assure, la copie conforme de celui vu au cinéma , le camping des Flots Bleus, Franck Dubosc et la mer en moins...Au petit matin, bien sûr rencontre rituelle à St Giron où peut être que sous l'effet de la halte récente du Tour nous avons eu un discours à la gloire du vélo et à nos actions revendicatives. Pour être honnête, dans ce secteur de l'Ariège on s'est vraiment occupé du déplacement doux.

Jusqu'aux portes de Foix nous allons circuler sur une ancienne voie ferrée réaménagée sur 42 km au sol stabilisé bien roulant et parfois dans des traversées de sous-bois magnifiques.

Passages sans encombre de deux tunnels bien éclairés automatiquement ce qui fait que dans l'ensemble sur cette voie verte nous avons pu rouler bon train ! La cohabitation avec le monde agricole important dans ce secteur est régulée par des barrières amovibles en entonnoir. Rien à voir avec les dangereuses barrières droites en chicane traditionnelles, un bel exemple à suivre.

Autre effort à signaler sur cette voie verte, la disparition des panneaux imposant le 5 km/h qui avaient fait bondir Bernard Escudé du Codep 09 (A relire dans La Sacoche N° 34)



La fin de cette étape se terminait à Foix, ville comtale, carrefour touristique et son immanquable château forteresse qui domine la ville. Imposant et impressionnant ouvrage qui permettait du haut des 32 m de sa tour de surveiller les quatre coins du pays en cas d'arrivée invasive de gens malintentionnés.

Son dernier occupant fut Gaston Phébus, déjà rencontré à Orthez, et le château servit par la suite de garnison, de prison et enfin aujourd'hui, plus sympa, de musée.

Au départ (rituel) de la belle ville de Foix nous n'avons pas vu la fermière de la comptine aux rimes homophones qui vendait pour la dernière fois du foie etc.etc..., mais une superbe collation nous fut offerte par le club cyclo local que joyeusement (chut) nous avons dégusté pendant les échanges officiels.



De l'Atlantique à la Grande Bleue

La halte à St Amadou* fut trop brève. Accueil sympathique de Mr le maire, de son épouse et découverte de leur balade entre fontaines, lavoirs et abreuvoirs, tous entièrement rénovés et disséminés sur un circuit de 8 km.

On ne s'est ni paumés, ni pâmés à Pamiers et nous avons poursuivi notre chemin jusqu'à Vals (Ariège) pour la pause de méridienne.

Vals*, village silencieux, niché à flanc de coteau possède une étonnante église troglodytique ou semi-rupestre étudiée et mise en valeur par l'abbé J.M. Durand. (Fresques romanes en 1952). L'ensemble est difficile à décrire, bâti dans une faille rocheuse géante, il recèle des fresques moyenâgeuses qu'un fan érudit local nous a fait ascensionner en guise de digestif.



Eglise troglodytique
de VALS

L'envers
du décor



En fait, ce sont trois églises l'une sur l'autre qui débouchent au sommet sur une vaste terrasse que domine une tour fortifiée. De là, la vue s'étend au loin avec en fond le panorama de la chaîne pyrénéenne illuminée. Visite sportive, visite studieuse, et lieux pentus, d'accord, mais superbes.

La visite prochaine était pour admirer une nécropole mérovingienne baptisée Tabariane à la sortie de Teilhet. Seuls, sous la canicule, quelques courageux (ou inconscients, au choix) se hasardèrent à l'ascension par une piste défoncée et qui en revinrent pour la plus part avec les muscles aussi raides que les occupants de la nécropole !

Mirepoix la médiévale et son camping, atteints en soirée, furent bien accueillis par la horde pédalante avant d'en repartir au matin. Mirepoix, ville bastide aux maisons à colombages sur galeries de bois, bien que trop vite entrevue nous a semblé accueillante et dynamique. Une ville régionale où il doit faire bon vivre.

Bien reposée, après les rituelles incantations auprès des élus qui semblaient être contents de notre venue, et après les hourras poussés rituellement à la gloire de la future V81, la troupe mit cap au sud.

La journée s'annonçait très estivale, le château cathare de Puivert (14ème) n'eut droit qu'à un bref salut mais son lac étonnamment grand et bien aménagé nous a séduits pour une longue pause à midi.

Espérasa eut pendant des décennies une industrie de la chapellerie, dont il ne reste que le musée. Nous la traversâmes rapidement.

La chaleur étouffante poussa la cohorte vers l'arrivée au nom évocateur de douceurs et de délices : Rennes-les-Bains. Ce village très typique, coincé au fond de la vallée de la Sals, a depuis l'antiquité vocation à être un centre de thermalisme. Les eaux y sont abondantes et sortent tantôt froides, tantôt de 33° à 44° et seraient (les chaudes), propices à soigner les articulations. Certains, certaines revinrent de l'expérience en bon état alors que de mauvais esprits leurs prédisaient une cuisson type homard. Pays tout en longueur, cette bourgade de l'arrière pays audois abrite une importante colonie de hippies assez hétéroclite dont la cohabitation avec les anciens ne poserait pas de problèmes, dixit Mr le Maire. Les échantillons baba cools entrevus sur la place centrale nous ont confirmé ses dires.



Rennes-les-bains

La journée qui suivit restera longtemps dans la mémoire des participants. Prévenue du franchissement du Linas (667 m) la majorité avait confié son barda à un petit transporteur qui s'acquitta honnêtement de sa tâche. Tout arriva en temps et heure, au sec et à bon port.

Pédaleurs allégés (ouf !) nous avons cheminé vers ce pays à la montagne mystérieuse (Alt.1230 m) point culminant des Corbières qui en son temps défraya la chronique, je parle de Bugarach.

A part une avenante Maison de pays vendant des produits régionaux, pas d'émotions fortes, pas de traces d'indices annonçant la fin du monde, rien que du silence.

La route longue de 4 km qui s'élève vers le col du Linas s'avéra finalement assez facile, l'allègement et l'entraînement conjugués portaient leurs fruits pour franchir la passe. La halte

méridienne en bas de la super descente, à Cubières sur Cinoble, est à conseiller, une guinguette vous tend les bras et ses propriétaires sont super sympas, le village aussi.

De l'Atlantique à la Grande Bleue

Les gorges de Galamus, morceau de choix, morceau de roi. Astucieusement le Conseil Général met en place en saison estivale des feux servant à réguler le trafic. Ce fut pour nous une traversée de rêve, personne ne venant de face on a eu le temps d'apprécier le paysage grandiose des lieux.

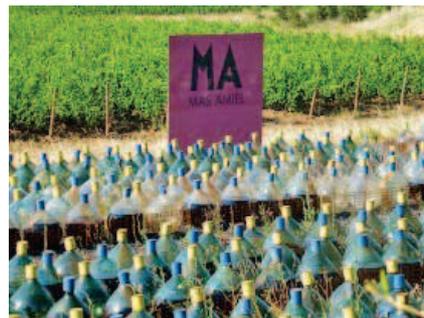
Halte photos sur la plateforme sommitale et dégringolade sur St Paul de Fenouillet, porte d'entrée des châteaux Cathares tout proches. Dès lors on s'est retrouvés vraiment dans notre Midi, chaleur conjuguée avec en prime les stridulations lancinantes des cigales.



Il a suffi de quelques tours de roues pour que notre éclaireur nous dirige sur une piste repérée par lui au printemps qui, si elle était aménagée, pourrait faire une belle liaison agreste. Presque en fin de ce parcours aux passages parfois acrobatiques (vive la niveleuse!) une halte surprise nous attendait. Jamais à court d'idées, le hasard aidant, Julien Savary avait rencontré au fond des Corbières un vigneron remarquable, Mr F. Victor, et lui avait proposé de le revoir dans ses vignes avec son groupe. Son "tracteur" témoin, une complice dénommée Quinine, broutait plus loin à flanc de coteau en attendant l'heure de la récolte ou du labour. Prolixe, intéressant, ce pionnier du retour au naturel nous invita à la dégustation dans son petit caveau à Maury village tout proche. Sa diatribe œnologique sur la culture bio en plein air dura tant et si bien que l'orage qui se retenait depuis un bon moment finit par se lasser et vida son trop plein nous innocents touristes. Heureusement, ce déluge passager s'est abattu sur nous pauvres voyageurs itinérants en fin de cette piste tortueuse et pentue à souhait. En quelques minutes plus un poil de sec, heureusement il fut violent mais ne dura pas.

A Maury, nos désidérata trouvèrent un bon écho auprès des élus. Ils devaient confirmer par la suite avec des aménagements routiers à hauteur du camping Le Maurynate, dont l'accueil est remarquable.

Vendredi 12 juillet, pour le dernier jour de l'expédition, une forte délégation de défenseurs du vélo dans les P.O. nous a rejoints et nous avons eu droit à une halte dégustation au Mas Amiel. Là, on entre dans une autre dimension (155 Ha.) présentation nickel des produits, dégustation, publicité, visite guidée, vente, marketing, labour à l'ancienne (sur carte postale !) tout pour réussir internationalement. On peut voir aux abords une curieuse plantation de bonbonnes où s'élève un futur "Banyuls" en plein air pendant une année avant d'être mis en fûts pendant des décennies et plus.



Puis ce fut la traversée d'Estagel*, la patrie du savant Dominique François Jean Arago (en catalan, Francesc Joan Domènec Aragó), et zigzag à travers les plantations d'abricotiers en pleine cueillette. En fin de matinée, détour pour aller saluer le mémorial de Rivesaltes* au camp Joffre, du nom d'un enfant du pays. Puisse ce mémorial en cours de finition faire que l'oubli ne s'abatte pas sur les turpitudes que certains ont fait subir à d'autres en des temps que l'on ne voudrait pas revivre.

Les petites routes serpentent dans la riche plaine agricole roussillonnaise ; nous les avons empruntées, heureusement conduits par des guides locaux. Des dégâts sur la voie verte et des travaux sur sa digue nous obligèrent à changer l'itinéraire prévu. Voie que nous retrouvâmes avec plaisir plus loin et qui, après une ultime crevaison nous mena sans encombre aux plages méditerranéennes du Barcarès. Là ce fut une arrivée triomphale où rien ne manqua, les élus accourus, les correspondants de presse, la télé (locale, faut pas exagérer c'est pas le Tour !) la joie d'en finir en bon état, les embrassades, les adieux, les promesses, la totale quoi.



Bravo et merci la délégation Toulousaine AF3V à son Président pour avoir réussi cette édition militante en 2013 qui a vu rouler une bonne quarantaine de cyclos (parfois plus) sur plus de 620 km en parfaite harmonie.

Mission accomplie ! A l'An qué ven.

**Martin J.C. dit Tonton Sacoché
novembre 2013**



Arrivée triomphale à Port Barcarès

Quelques notes en vrac sur la randonnée.*

Doléances *bis repetita placent* – Les choses répétées, redemandées, plaisent.

La FFCT qui soutient la manifestation . organise un rassemblement la première semaine du mois d'Août. Nous avons traversé des lieux ayant accueilli ces concentrations devenues internationales.

1955 - 18 ème à Foix - (Nbre inconnus)
1960 - 22 ème à Pau - 360 cyclos.
1975 - 37 ème à Montrejeau - 1270 cyclos.
1980 - 42 ème à Pamiers - 2800 cyclos.
1990 - 52 ème à Mazères/Salat - 7000 cyclos.
2015 - 77ème prévue à Albi - (environ 9000 à 10000 cyclos attendus.)



Mazères /Salat - Y repose Marcel Loubens célèbre spéléologue mort l'été 1952 au Gouffre de la Pierre St Martin . Cinq scouts lyonnais et José Bidegain s'y illustrèrent pour le sauvetage et la périlleuse remontée du corps. Elle fut la capitale de la production de papier à cigarettes employant jusqu'à 1000 salariés au 20ème siècle. Fermée en 2002, elle n'occupait plus que 70 personnes.

Bayonne – Hormis son Rugby et ses Fêtes, il y a un village des alternatives, tapez Alternatiba pour plus de renseignements.

Nay- Ancienne bourgade industrielle où l'on faisait des bonnets à la turque et des bérets. Reste de son riche passé de tisserands : le Musée du Béret.

Mauray – Domaine Victor : Site : www.domaine-victor@orange.fr
Mas Amiel : Site : www.masamiel.fr/

Estagel (P.O.)- F. Arago y naquit. Homme politique, Physicien, Astronome qui prédisait l'asphyxie des passagers du chemin de fer dans les tunnels.

Comme quoi on peut savamment voir le progrès par le petit bout de la lorgnette !

Rivesaltes – Voir sur Google : Le camp Joffre dit Camp de Rivesaltes.

Contacts : AF3 V : Association Française Véloroutes et Voies Vertes.
Julien Savary Association Vélo (à Toulouse)
(Délégation régionale AF3V Midi-Pyrénées et Languedoc)